

Quarante d'études sur Israël
Père Bernard Dupuy
Editions Paroles et Silence
Octobre 2008

TEMOIGNAGE

Colette KESSLER

Ce livre révèle à coup sûr l'ample champ de connaissances du Père Bernard Dupuy ; les titres des articles retenus donnent une idée, non exhaustive du tout, mais exacte, de ce qu'il travaillait à fond toujours, pour des lecteurs ou auditeurs savants ou non, pour des revues théologiques ou de lecture plus facile, et aussi pour lui-même afin d'être au courant de tout ce qui se passait dans des domaines aussi divers que complexes : historique, sociologique, philosophique, exégétique, théologique, et bien sûr - avant tout, oserai-je dire - de tout ce qui se passait et se pensait dans la communauté juive et le judaïsme.

On a dû s'apercevoir par tous les articles édités dans ce livre qu'il lisait (et parlait, même s'il ne l'admettait guère) l'anglais, l'hébreu, le russe, l'italien, l'allemand, etc.). Il suffirait de dire cela pour admirer la sagesse et l'humilité, la profondeur et la gentillesse de Bernard. Avec lui, on se sentait d'emblée à l'aise. Vraiment, il n'aimait pas se mettre en avant ; certains ne s'en sont pas assez aperçus. Il siégeait dans les comités des hautes instances romaines comme dans ceux des organisations oecuméniques, inter-religieuses. Il créa en 1969 et dirigea jusqu'en 1987, le Comité épiscopal français pour les Relations avec le Judaïsme. C'est à lui que l'on doit les célèbres « *Orientations pastorales pour les Relations avec le Judaïsme* » de Pâques 1973, commençant par la phrase devenue célèbre parce qu'aujourd'hui encore toujours applicable bien que, hélas, pas toujours appliquée : « *L'existence juive interroge la conscience chrétienne.* » Ce document représentait déjà une avancée certaine par rapport à la Déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II. Dans le parcours biographique du Père Dupuy qui figure dans le présent livre, Bruno Charmet a parlé des réactions des autorités juives. Je me permettrai de raconter une réaction à chaud des « juifs de base ». En effet, nous étions en famille dans une maison familiale appartenant au F.S.J.U. (Fonds Social Juif Unifié). C'étaient les vacances de Pâques. Il y avait là plus d'une cinquantaine de familles juives. *Pessa'h* tombait le troisième jour des vacances. Dès l'annonce et la lecture du document, la réaction fut quasi unanime : « C'est magnifique. L'Eglise avance ; enfin, nous pourrions dialoguer ! » Pour ma part, je l'avais tant souhaité pour être moins seule dans ce domaine.

Dans tout ce qu'il entreprenait, Bernard était exigeant avec lui-même ; il l'était aussi avec ses collaborateurs et ses amis, les incitant ainsi à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Je m'en suis aperçue d'emblée dès notre première rencontre. C'était au Bec Hellouin lors d'un week-end d'études et d'échanges organisé par le S.I.D.I.C. Le thème en était l'Alliance. J'avais déjà lu le texte de *Nostra Aetate* ; j'avais déjà été sollicitée par de jeunes chrétiens en vue de leur présenter le judaïsme. Mais au Bec Hellouin, avec le père Dupuy, ses exposés et les échanges qui s'ensuivirent, ce ne fut pas la même chose. Que du thème biblique et juif de l'Alliance, on soit passé au messianisme, quoi de plus normal pour un juif ? Mais une si profonde connaissance des sources juives et de leur questionnement dans le présent, je ne l'avais pas encore rencontrée. Bernard Dupuy, sachant que j'étais juive, m'a directement questionnée sur la place que nous, juifs d'aujourd'hui, juifs d'après la Shoah et la création de l'Etat d'Israël, faisons aux chrétiens dans l'Alliance ; il voulait savoir si nous nous arrêtons aux vues de Juda Halévy ou de Maïmonide. (Je peux citer ses paroles de mémoire, tant elles m'ont frappée.) Je bafouillais l'ébauche tremblante d'une réponse en essayant de préciser - plus pour les autres participants que pour l'orateur - l'essentiel de ce je savais sur la question.

Avec Bernard, on apprenait immédiatement un principe ; la réponse à une question engendre toujours un nouveau champ de savoir à explorer. En cela n'avait-il pas déjà fait sienne la méthode juive d'interrogation des textes ? Avec lui, on allait tout de suite au plus profond de la recherche.

A la fin de la session, il me dit qu'il m'avait déjà remarquée au Colloque des Intellectuels juifs précédent, consacré à « la place de la femme », lorsque j'avais osé contredire Eliane Amado Lévy-Valensi dans le débat qui suivait une table ronde. Déjà, il faut le dire, il avait lui-même été remarqué par toutes les organisations juives pour ce qu'il apportait dans les débats une parole chrétienne, ou encore une parole juive énoncée par un chrétien étudiant fidèlement la tradition juive en se fondant sur les cours d'hébreu de l'Ecole des Hautes Etudes et surtout sur les cours shabbatiques d'Emmanuel Levinas dont il était devenu l'ami. Là nous nous rencontrons et pratiquons souvent ensemble l'approfondissement des textes. J'eus le privilège et la joie de partager avec lui l'étude des « grands classiques de la tradition ». Quelques-uns des textes publiés dans le présent volume sont le fruit de cette étude. Peut être convient-il de dire que certaines leçons de la première partie ou certaines réflexions de la seconde peuvent paraître difficiles. Il faut les lire, les relire, les étudier, les questionner, ne pas les juger dès la première lecture. Quelle merveilleuse leçon de la part d'un chrétien, visant à permettre aux juifs et aux chrétiens d'approfondir ce qu'exige le vrai dialogue !

Après notre rencontre au Bec, nous eûmes des échanges épistolaires sur des questions doctrinales, théologiques, traditionnelles, souvent en préparation des « Sessions des Avents » où m'avait affectueusement introduite Soeur Bénédicte, de Notre-Dame de Sion (que son souvenir soit bénédiction). Il faut souligner ici qu'elle fut aussi le premier « maître » de Bernard en judaïsme (il rappelait souvent qu'elle avait suscité son admiration lorsque, dans un groupe, elle avait fait une intervention sur la *Amida*).

Je ne parlerai tout d'abord que de l'un de mes échanges de lettres avec Bernard. Dès le début de mes rencontres avec les chrétiens, j'avais été amenée à lire les ouvrages des grands penseurs juifs, libéraux ou orthodoxes, du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle sur Jésus de Nazareth. Un livre, qui fut ensuite traduit en français, était alors seulement disponible en anglais. Son titre était : « *Jesus the Jew* ». C'est, entre autres, le titre qui fut l'objet de notre échange : Bernard voulait traduire : Jésus Le Juif ; pour ma part, j'insistais pour ne pas mettre de majuscule à l'article, arguant que Jésus était certes un grand juif, mais qu'il ne fallait pas pour autant sembler le placer d'emblée au-dessus de tous les autres. C'était là une question qui nourrissait nos échanges ; aujourd'hui, peut-être, je serais moins encline à contester son option sans pour autant avoir l'impression de trahir mon appartenance toujours aussi forte au judaïsme. C'est que mes rencontres avec Bernard et avec les groupes d'Amitié Judéo-Chrétienne, ainsi que les sessions si stimulantes et exigeantes des Avents, où se manifestait sa connaissance profonde du christianisme ancien comme du judaïsme, alliée à son humilité, ont permis à la juive que je suis de percevoir très vite que le dialogue, pour être un véritable dialogue, ne peut se ramener à nous situer comme détenteurs de l'unique vérité, mais que, comme l'écrit si bien le Rabbin Rivon Krygier : « *réaliser l'espérance commune des Prophètes et du Nouveau Testament ne peut passer que par un travail d'approfondissement théologique, un travail d'analyse approfondie de la spiritualité de l'autre, tout comme un travail critique de démythification* » (Revue « *Sens* », 2/2008, p. 112, consacrée à la mémoire du Cardinal Lustiger). Dès nos premières rencontres, à travers les lectures partagées de la Bible, du Nouveau Testament, du Midrash, Bernard m'apprenait à procéder comme l'avaient fait, de leur côté, les grands penseurs juifs que j'avais eu la chance de pouvoir écouter dans le cadre de l'Union libérale Israélite de la rue Copernic (tels André Chouraqui, Edmond Fleg, David Flusser, Gershom Scholem, Martin Buber). Pour ma génération, ils étaient et demeurent les penseurs phares de la pensée juive comme du dialogue judéo-chrétien.

A ce propos, deux oeuvres majeures de Gershom Scholem furent traduites par Bernard : « *Le Messianisme juif* » (Calmann-Lévy, 1974) doté d'une riche préface, et « *Fidélité et Utopie* » (Calmann-Lévy, 1978), dont les notes, avec leurs renvois aux sources anciennes et modernes, constituent à elles seules une somme de connaissance juive, un vrai livre comme Bernard en écrivait peu parce qu'il aidait ses amis à les faire.

Quant au livre de David Flusser, « *Jésus* », paru en français au Seuil en 1970 (l'original en allemand fut publié en 1968), alors que ce n'était encore ni « le moment » ni la mode, il fut préfacé par lui. Ces quelques pages demeurent pour les juifs et les chrétiens d'aujourd'hui un modèle de profondeur et de vérité, rédigées dans un style simple honorant « *l'événement que constitue toujours un livre écrit par un juif sur Jésus de Nazareth* ». Il avait perçu que l'essai de D. Flusser s'adressait « *aux libres penseurs, aux chrétiens comme aux juifs* », qu'il interpellait les uns et les autres également. Comment, avec une telle préface, ne pas être incité à

lire Flusser, à relire autrement les Evangiles, à retrouver « *Jésus Le Juif* », l'enfant prédestiné, l' « *élu d'entre les élus* ». Cela fait presque 40 ans que ce livre et sa si stimulante préface sont offerts à tous ceux qui s'engagent à comprendre l'autre ! Comment se fait-il aujourd'hui encore, et surtout du côté juif, que l'on en est souvent resté à concevoir la relation judéo-chrétienne, dans ce qu'elle a de positif, comme limitée à la lutte commune contre l'antisémitisme et pour la défense de l'Etat d'Israël ?

Puisse la préface du « *Jésus* » de Flusser, puisse aussi l'ouvrage si riche publié aujourd'hui, si complet par ses différentes parties, aider juifs et chrétiens à approcher le vrai dialogue, à avoir la patience de se nourrir de la profondeur de certains des textes choisis : textes difficiles peut-être, au premier abord, mais qui témoignent de la rigueur de la recherche de Bernard, de la présentation du christianisme le plus théologiquement christique pour mettre en évidence la rencontre renouvelée avec le judaïsme. Par ailleurs, les merveilleuses prières, habilement placées en tête et en conclusion de l'ouvrage, témoignent de sa qualité d'artiste et de poète tourné vers Dieu. C'est sans aucun doute cette qualité, ajoutée à celle de savant (« chercheur de vérité », comme aurait dit Edith Stein) et d'enseignant (pour les adultes comme pour les jeunes) qui a si facilement séduit et stimulé un groupe de jeunes étudiants juifs de la rue Copernic qui étaient mes élèves et qui s'étaient empressés de venir « écouter un Dominicain leur parler du Judaïsme ». Cela non plus n'était pas très courant dans les années 60-70 ; et je rappellerai volontiers, à ce propos, ce que disait un de mes grands amis de la synagogue (que sa mémoire soit bénédiction) : « Quand j'entends parler Bernard Dupuy, c'est une vraie parole juive que j'entends. »

Si, comme l'écrit Bruno Charmet, « *l'oeuvre de sa vie fut la revue Istina* », on peut ajouter combien il était touchant de dévouement pour tous les étudiants qui habitaient le siège de l'association liée à la revue. Tous leurs soucis devenaient les siens. Pour eux, il avait toujours du temps, en dépit du fait que, selon son expression préférée, « il n'avait jamais le temps ». A un ami qui, dans une session, lui demandait comment il trouvait le temps de lire et d'étudier, il répondait : « La nuit est faite pour cela, la journée est donnée aux autres ».

Je rends grâce à Dieu de m'avoir permis de rencontrer Bernard, d'avoir eu l'honneur d'être accueillie par lui pour des échanges si profonds, d'avoir fait par moi-même l'expérience de sa merveilleuse capacité à se mettre au niveau de moins savants que lui ; et d'avoir pu, grâce à lui et à quelques autres amis chrétiens, saisir la richesse et la nécessité de la rencontre judéo-chrétienne pour devenir, chacun et ensemble, Témoins de notre Unique Créateur, acteurs sur le chemin du Royaume.

Puissent tous les groupes d'Amitié Judéo-Christienne lire et étudier ce livre et, ce faisant, honorer leur engagement et en même temps rendre

hommage au prêtre, au théologien catholique, dont la parole résonne de foi dans sa connaissance et sa reconnaissance du Judaïsme.

Colette KESSLER